

Tieri Briet a d'abord été peintre. Dans une autre vie, dans la matière et les pigments de ses tableaux, il y avait déjà des mots incrustés dans la matière picturale. Aujourd'hui, il écrit des scénarios, des poèmes et des livres pour enfants avec des images à l'intérieur, toujours des images et des mots travaillés l'un avec l'autre, en connaissance des résonances.

Il écrit dans des granges et des hangars, à l'arraché, avec du rap et du slang qui hurle dans les haut-parleurs. Il écrit au milieu de piles de vieux journaux découpés, des livres en pagaille où viennent nicher les poules, dormir les chats, des photos d'enfants et de poètes clouées aux poutres, des mots gravés dans le bois des portes, slogans et poèmes, des jouets d'enfants cassés qu'il répare avec ficelle et ferraille. Tieri Briet rafistole comme il peut les objets et les mots oubliés, il les bricole et les fait tenir ensemble pour leur donner forme, une forme aiguë, aiguisée et mise en scène.

Il écrit dans le silence d'une maison en travaux perpétuels, la nuit de préférence, dans le sommeil des chiens et des enfants. A la manière d'un forcené, il taille ses mots comme on affûte une arme, inventant sa guérilla au milieu des cailloux du Causse qu'il arpente avant l'aurore, comme un territoire mental à décrire. Tieri Briet habite en bordure d'un hameau désert, dans les parages des grottes minérales où les premiers hommes taillaient leurs silex à force de travail et comme eux, il tord les mots et les sculpte tels des outils pour une langue primitive. Sans répit, l'écriture de Tieri Briet est animale et semble sourdre d'une géologie qui affleure à travers un paysage dépris. Les mots qu'il exhume ont été mâchés par les premiers habitants, c'est sa façon de les réactiver, de les donner à voix haute aux animaux du secteur. Il lui faut du temps, beaucoup de temps pour les digérer, les habiter à sa façon. Il lui faut des heures et des heures de marche dans la forêt pour les apprivoiser,

les attirer à lui, les façonner comme un maréchal ferrant ajuste un fer au sabot d'un cheval. Besogneux, il tient à apprendre l'histoire de chaque mot, en hébreu, en latin, en grec, en arabe, en occitan afin de les prendre à la racine. Il veut connaître le nom exact des herbes qui soignent et des herbes qui tuent, des mousses et des reliefs, de l'écorce d'un arbre, de chacune des crevasses, de chaque bête qui plane sur la falaise ou bien rampe dans la chaleur le calcaire. Nommer pour connaître mieux, transmettre aux enfants et aux bêtes.

Tieri Briet est un scribe acharné, les carnets et les cahiers s'entassent dans la grange, au milieu des outils de forge et de soudure. Il traduit les voix animales, les interprète à sa façon dans les confins de sa propre histoire. Il note tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, chacune des phrases de ses quatre enfants et leurs rêves de chaque nuit aussi.

Il y a d'autres jours où il part avec sa vieille Toyota sur les routes du Nord et de l'Est, des livres dans le coffre avec le sac de couchage, parce qu'il est aussi éditeur. Le colporteur de livres pour enfants qu'il fabrique avec sa bande, habitants des forêts et autres clandestins de l'art brut. Des histoires où chaque mot compte, avec des auteurs qu'il dénêche aux quatre coins du pays, et qu'il confronte à des photographes pour illustrer leurs histoires autrement. Des albums pour enfants qui verraient le monde comme il est, comme dans ses poèmes, dans l'effroi et l'émerveillement nécessaire. Les histoires de Tieri Briet sont souvent habitées par des meutes de loups ou de chiens sauvages, préparés à rallier la prochaine émeute des hommes.

Tieri Briet vit dans l'effarement du monde, dans la fureur des guerres qui l'empêchent de dormir, dans la tristesse des femmes qui s'en vont, dans l'acharnement de tous les clandestins : sans papiers, sans drapeaux et sans noms. Ils les croise au milieu de paysages urbains défoncés, rouillés, abandonnés, où il rôde certaines nuits avec sa plume autour du cou, pour crier et rester debout avant de déposer, à l'aurore, ses livres dans les

librairies ou bien les écoles.

Tieri Briet écrit aux enfants, à ceux d'hier, d'aujourd'hui et à ceux de demain pour qu'ils ne baissent pas les yeux. Car l'œil est au cœur des mots de Tieri Briet. Un œil debout, affûté, un œil qui aurait la fièvre. Un œil pour voir jusqu'à l'os.

Sandrine Bourguignon